

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 31 janvier 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Neuvième tirage de nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Le nombre mal chanceux, par Noël Pays.—Nos gravures : La Condora ; Le lion de glace.—La Chambre No. 7 (suite et fin), par Raoul de Naverv.—Primes du mois de décembre : Liste des gagnants.—Notre nouveau feuillet.—Rébus.—De partout.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Montréal : Le carnaval d'hiver : La Condora, monument de glace élevé sur le Champ-de-Mars.—Le lion de glace de la Place-d'Armes.—Gravure du feuillet.—Rébus.

NEUVIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le neuvième tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois de janvier), aura lieu lundi soir, le 2 février, à huit heures, dans la salle publique de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Nos lecteurs sont spécialement invités à y assister.

ENTRE-NOUS

Vive le carnaval ! les affaires marchent, tout le monde gagne de l'argent...

Pardon, on en perd.

Je suis parfaitement de l'avis d'un écrivain qui raisonne très bien et qui n'approuve pas l'idée d'organiser une fête d'hiver.

Le climat de notre pays ne jouit pas en effet d'une réputation tellement benne, qu'il soit utile de prouver que nos hivers sont très durs et qu'on grelotte en Canada pendant six mois de l'année.

Quelle idée voulez-vous qu'un Louisianais, par exemple, ou un Californien, si vous l'aimez mieux, emporte de notre pays quand, arrivé chez nous en souliers fins, pantalon mince et chapeau de soie, il passe une semaine à frissonner, et que, rentré chez lui, il en a pour un mois à tousser, à éternuer et à avaler force drogues pour guérir le rhume de poitrine et le coriza qu'il s'est gagnés pendant son voyage ?...

Joli pays, dira-t-il aux naturels de sa ville natale, de la neige, de la glace, des engelures, des nez gelés, des fluxions de poitrine, et toujours de la glace et de la neige !

Il est évident que jamais ces braves gens ne pourront se figurer que nos étés sont admirables, que nos blés murissent, que le soleil de juillet est chaud et lumineux comme celui des pays des tropiques, et que nos automnes sont sans pareils.

Qu'ils étudient leur géographie, diront les fanatiques du carnaval, qu'ils mettent des vêtements chauds, et rien ne les surprendra que les ravissantes beautés de nos hivers.

Ceci est vite dit, mais soyez certain que l'étranger n'en écrira pas moins sur son carnet : Carnaval canadien, congélation du mercure, neige, froid, tempête, etc.

* *

Nous agissons comme un homme qui, pour recevoir des visites, mettrait son habit à l'envers et ne cesserait d'en vanter la doublure.

L'autre jour, me trouvant à l'hôtel-de-ville, je tenais un numéro du *Graphic*, et j'examinais une gravure : L'hiver à San Raphaël, Californie.

Une fraîche et jolie jeune fille, en blanc, les bras nus, cueillait des roses ; au fond, un jardinier, coiffé d'un large chapeau de paille, arrosait une plate-bande, et dans le lointain, tout en haut, des oiseaux et des papillons voletaient dans l'espace.

C'était la fin du printemps et le commencement de l'été, c'était la vie, un tableau charmant.

En relevant les yeux, j'aperçus une masse de glace au milieu d'un champ de neige ; c'était la *Condora*—un nom assez absurde entre parenthèses—une femme toute emmitouffée, la figure voilée d'un épais nuage, passait à grands pas et traversait le Champ-de-Mars.

Brrrr... le thermomètre placé en dehors de la fenêtre marquait trente-et-un degrés et, malgré tout mon patriotisme, je me pris à regretter de ne pouvoir aller cueillir des roses à San Raphaël.

Je crois que nous ferions peut-être mieux d'inviter nos voisins à assister à une jolie fête d'été.

Dans tous les cas, on n'y perdrait rien.

En attendant la réalisation de ce projet, on a joui du présent, on s'est amusé, et je suis certain que les coffres forts des hôteliers regorgent de piastres et de centins.

* *

Remarquez que j'ai écrit centins en toutes lettres et que je me suis bien gardé d'employer le mot sou ou cent. J'espère ne plus commettre d'erreurs à l'avenir et m'en tenir aux termes exacts de dénomination de nos monnaies.

Vous avez suivi sans doute la polémique qui s'est engagée, il y a trois mois environ, et qui menace de s'éterniser inutilement entre plusieurs écrivains, à propos de cette grave question de savoir si on devait dire sou, cent ou centin.

Ne croyez pas que je veuille entrer dans le débat, au contraire, puisque la loi se charge de le clore.

Le sou n'ayant pas du tout la même valeur que la centième partie de la piastre, se trouve *de facto* éliminé de la discussion, puisque la pièce de cinq francs, ou, selon l'expression populaire, la pièce de cent sous, n'a ni la même composition matérielle ni la même valeur intrinsèque ou relative que la piastre.

Quand au mot *cent*, il est tout à fait anglais et rien qu'anglais ; il n'a pas en français la prononciation que lui donne l'orthographe anglaise, et de plus il ne pourrait être admis que dans le cas où il n'existerait pas de mot français ayant la même signification.

Or, ce mot existe, c'est : CENTIN.

* *

Il existe, la loi même ordonne de s'en servir d'une manière exclusive.

La monnaie étant frappée par l'autorité souveraine, c'est le gouvernement qui en règle la composition, l'alliage, la valeur et la dénomination.

Notre monnaie est soumise à cette loi générale, et c'est au gouvernement seul qu'appartient le droit de la dénommer.

L'acte concernant le cours monétaire, chap. XV, Statuts Refondus du Bas-Canada, dit en toutes lettres dans la section : "Dénomination des monnaies :— Les dénominations de monnaies du système monétaire de cette province seront : louis, piastres, che-lins, deniers, *centins* et *millins*."

Le chap. 158, 16 Vict., sanctionné le 14 juin 1853, dit exactement la même chose, en français.

Si on acceptait la dénomination de sou pour centin, comment s'y prendrait-on pour trouver une expression française, de France, pour le mot millin ?

Dirait-on un millième ? c'est impossible, puisque le millième est la cinq millièmes partie de la pièce de cent sous, et que le millin n'est que la millièmes partie de la piastre.

Pour prouver, du reste, à quoi entraînerait l'emploi du mot sou, proposez donc à un de ceux qui prétendent que la pièce de cent sous et la piastre ont la même valeur, s'il consentirait à donner cent mille piastres pour cent mille pièces de cent sous, et vous le verrez refuser énergiquement, car il perdrait trop dans cette transaction.

Je m'incline donc devant la loi et ne dirai jamais que centin et millin.

Ces mots n'existent pas dans le dictionnaire, dirait-on, l'Académie leur a refusé la porte ; eh bien ! ils entreront par la fenêtre comme : *portage*, *poudrerie*, etc., etc.

* *

Pendant que, sans souci de l'avenir, du froid et de la misère, nous nous livrons joyeusement aux plaisirs du carnaval, le câble nous apporte de tristes dépêches.

Les choses vont mal dans le vieux monde.

Le pays des dynamitards est décidément l'empire de notre Très Gracieuse Dame Souveraine la Reine, cette magnifique contrée à laquelle une constitution modèle assure un calme absolu.

Il est vrai que ces messieurs ne se piquent pas d'agir d'une manière très constitutionnelle.

En plein jour, au milieu de Londres, on a fait sauter les édifices du parlement.

On a fait nombre d'arrestations, comme toujours en pareil cas, mais tient-on les véritables coupables, et quand même on aurait saisi le bras, où est la tête ?

Où est la bouche maudite d'où partent les ordres exécutés par les bandits qui n'écoutent que leur haine et leurs mauvais instincts ?

C'est l'homme qui ourdit les plans où le dynamite joue un si grand rôle qu'il faudrait tenir enfin, pour le pendre haut et court dans un coin.

Tout cela est vrai, mais comme je l'ai déjà dit, le Royaume-Uni se disloque et marche à grands pas vers une révolution terrible.

* *

Le jour même où la dynamite faisait si triste besogne, Londres était découragée, on se pressait dans les bureaux et les corridors du ministère de la guerre, et au dehors, la foule, triste et sombre, stationnait, la rage au cœur.

On venait en effet de recevoir une affreuse nouvelle : le corps d'armée du général Stewart avait été annihilé par les troupes du Mahdi.

L'Angleterre perdait quinze cents hommes, et le succès de l'expédition du général Wolseley était compromis.

Les nouvelles reçues la veille avaient annoncé une victoire, mais les détails du combat semblaient plutôt indiquer un revers qu'un succès. Les troupes, massées en carré, avait été enfoncées, et si Stewart était resté maître du champ de bataille, il était en même temps condamné à l'inaction au lieu de continuer sa marche en avant.

Quelques heures plus tard, on apprit le reste.

Bien des larmes vont couler, et plus d'une femme ne comprendra pourquoi on lui a pris son fils pour aller le tuer là-bas, dans les plaines sans fins du Soudan.

Pleurez, pauvres désolées, car les hommes ne pourront jamais vous faire admettre que vos fils avaient une autre mère, dont l'amour passe avant le vôtre, et que son nom est PATRIE !

* *

La journée de samedi dernier a été féconde en mauvaises nouvelles, et sera marquée d'un trait noir dans le calendrier de plus d'une nation.

Au Tonkin, les affaires s'embrouillent de plus en plus.

On a reçu des dépêches peu rassurantes : l'une annonçant une rencontre où les Français n'auraient pas eu l'avantage, et l'autre du général De l'Isle, qui constate l'approche d'un corps d'armée composé de quatre vingt mille hommes des meilleures troupes chinoises, bien armés et commandés par des officiers allemands.

Partout où il y a du mal à faire aux Français, on retrouve le hulân !

Négrier demande des renforts, De l'Isle demande des troupes fraîches, et Courbet télégraphie pour qu'on lui envoie des marins.

Comme le constatait dernièrement un journal de Montréal, à propos des affaires d'Égypte, et ceci peut aussi s'appliquer à la guerre franco-chinoise, on a une preuve de plus des difficultés que rencontre un gouvernement responsable, quand il s'agit de faire la guerre.

"On craint toujours d'exagérer les dépenses, parce qu'il faudra en rendre compte aux Chambres, qui ne manqueront pas de se montrer très sévères, si on a envoyé un homme ou dépensé un louis de plus qu'il ne fallait. C'est pour cette raison qu'on reste généralement au-dessous des exigences de la situation : on envoie cinq mille hommes lorsqu'il en faudrait sept mille, et ensuite il faut en envoyer dix mille pour réparer les dégâts."

* *

Au moment où cette causerie paraîtra, car vous savez que LE MONDE ILLUSTRÉ s'imprime le mardi et le mercredi, nos doctes législateurs entreront au parlement, pour y rester deux ou trois mois et y élaborer des actes qui feront le bonheur des avocats, par suite du nombre de procès qu'ils susciteront, sur la manière de les interpréter.

On sera probablement aussi en train de dévoiler la statue de sir George-E. Cartier, ce chef-d'œuvre de Hébert, dont nous donnerons la gravure avant longtemps, je l'espère.

On s'amusera à Montréal, nos raquetteurs seront tous sur pied et les cochers écorcheront les voyageurs.

* *

Les Américains ont une manière de dire les choses qui est bien à eux et que peu de peuples oseraient leur envier.